

Hier aux nues, les biocarburants sont accusés d'affamer la planète

Energie Leur généralisation menacerait l'alimentation et l'environnement

Il ne se passe plus un seul jour sans de nouvelles critiques. Les pays pauvres accusent les biocarburants de renchérir le prix des denrées alimentaires. Les organisations de défense de l'environnement soutient en outre les bénéficiaires de l'essence verte tirée des plantes, alors même que les

pays riches subventionnent à coups de milliards leurs paysans pour produire du bioéthanol ou du biodiesel.

Ces critiques seront au centre des réflexions de la journée mondiale de l'alimentation organisée par la FAO. L'agence onusienne ne cesse de le répéter: pro-

duire des carburants à partir des plantes nobles ou des cultures vivrières est une grave erreur, au moment où les besoins alimentaires ne font qu'augmenter.

Dans plusieurs pays en développement, la hausse des denrées alimentaires de base a provoqué des émeutes et met à mali-

leur budget. Les agronomes veulent cependant rassurer les biocarburants ne seront pas à l'avantage produits à partir de plantes nobles mais en utilisant des déchets ou des plantes qui n'entrent pas en compétition avec l'alimentation humaine (animale). **► Page 3**

L'essence verte sur le banc des accusés

● Après l'euphorie des débuts, les biocarburants sont âprement critiqués. Débat

Etienne Dubuis

Un discours a chassé l'autre. Il y a quelques mois encore, les biocarburants étaient portés aux nues: abondants et propres, ils constituaient l'essence verte idéale qui allait sauver l'humanité de l'épuisement annoncé du pétrole et du réchauffement climatique. Aujourd'hui, renversement de tendance: il ne se passe plus une semaine sans que ces mêmes produits soient publiquement dénoncés pour le danger qu'ils font courir à l'environnement et à l'alimentation mondiale. Alors? N'étaient-ils qu'un mirage?

«Les biocarburants ne présentent pas forcément un bilan écologique positif, admet Edgard Gnansounou, directeur du Laboratoire de systèmes énergétiques de l'EPFL. Leur production recourt dans de nombreux cas aux outils traditionnels de l'agriculture intensive et leur transport coûte autant à l'environnement que celui du pétrole. Et puis leur besoin de terres peut se traduire par un regain de déforestation, et donc le large dans l'atmosphère de grosses quantités de CO₂. En réalité, tout dépend de la filière utilisée. Il y en a de bonnes et de moins bonnes.»

Les biocarburants retarderaient le passage aux transports publics et à une mobilité douce

Autre danger mis en exergue: la production de biocarburants détourne l'agriculture de sa fonction première, qui est de nourrir l'humanité. On voit mal comment elle pourrait prospérer sans accaparer de la terre et de l'eau au détriment des cultures vivrières. Résultat,



Une manifestante proteste contre la hausse du prix du maïs. Un aperçu de ce qui attend l'humanité? MEXICO, 31 JANVIER 2007

selon un slogan déjà fameux: les réservoirs des Cadillac risquent d'être remplis avant le ventre des pauvres.

Il ne s'agit pas là de simples éububrations. Dans un cas comme dans l'autre, la menace s'est d'ores et déjà concrétisée. Ainsi, des forêts ont effectivement été coupées en Indonésie pour faire de la place à des plantations de palmiers à huile, dont le rendement économique est très intéressant. Et tant pis pour le mauvais impact environnemental! Ainsi, la conversion de paysans américains à la production d'éthanol a provoqué une hausse du prix du maïs, pour le grand malheur des consomma-

teurs mexicains acculés à en importer depuis des décennies.

Il reste à savoir si ces épisodes constituent le résultat inévitable de la production de biocarburants ou s'ils ne représentent que des accidents de parcours.

Les critiques les plus acerbes se recrutent dans les milieux écologistes, parmi ceux qui voient dans les biocarburants un leur danger: une réforme susceptible de prolonger le règne de l'automobile et de retarder une révolution nécessaire vers la mobilité douce et les transports en commun.

D'autres critiques farouches figurent dans les cercles luttant

contre la faim dans le monde. Pas question pour eux de fragiliser une situation déjà précaire. L'un de leurs principaux représentants, le Suisse Jean Ziegler, rapporteur de l'ONU pour le droit à l'alimentation, se prépare à soumettre le 25 octobre prochain à l'Assemblée générale de son organisation un projet fort: un moratoire interdisant toute conversion de terres à la production de biocarburants pendant cinq ans.

Les milieux pétroliers se montrent également réticents, mais de manière toute différente. «Ils ne sont pas fondamentalement contre, confie un observateur sous le couvert de l'anonymat, ils traitent

plutôt les pieds. Pour eux, la page n'est pas encore tournée. Tant qu'ils disposeront de réserves de brut, ils préféreront ne pas se lancer dans un secteur où les attendent de nouveaux concurrents.»

Le débat est lancé. Mais il est trop tôt pour le trancher.

«Les biocarburants ne doivent pas être jugés sur la base de leurs performances présentes, commente Michel Griffon, chercheur au Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement (Cirad), à Paris. Les plantes dont ils sont issus ont été sélectionnées depuis des milliers d'années pour produire de l'alimentation. Ce qui

signifie que jusqu'ici on s'est contenté de transformer de la nourriture en carburant. Avouez qu'il y a mieux à faire. Il s'agit maintenant pour l'agriculture d'explorer de nouvelles pistes, qui nous mèneront sans doute bien plus loin.»

Jusqu'à remplacer complètement le pétrole? «En aucun cas, répond Michel Griffon. Les besoins en combustible liquide resteront bien supérieurs à ce que la planète peut produire sous forme de biocarburants. Et la Terre a d'autres besoins vitaux à assouvir.» Pour ses partisans même, l'essence verte ne sera jamais qu'un appoint. De quoi tranquilliser ses adversaires?

Les pays pauvres se ruinent pour les denrées de base

La flambée des produits agricoles suscite les plus vives craintes et génère des tensions politiques

En Egypte, le prix du pain, denrée alimentaire de base politiquement sensible, n'augmentera pas ces jours alors même que les cours mondiaux du blé flambent depuis plusieurs mois. Une hausse provoquerait la colère de la rue. Pour l'éviter, l'Etat a décidé d'augmenter de 800 millions de dollars les subventions au pain pour 2007. Cette politique ne crée pas de vagues. Toujours est-il qu'elle se fait au détriment d'une autre dépense publique et les effets se feront sentir tôt ou tard.

Le Maroc, pays producteur de blé, a adopté une autre stratégie pour faire face à son déficit: les minotiers ont recouru aux stocks de semences.

Emeutes de la faim

Mais dans d'autres pays (Yémen, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Bolivie, Mexique, etc.), l'augmentation du prix du blé et d'autres céréales a été répercutée sur les prix. Résultat, des émeutes de la faim ont éclaté dans diffé-

Prix du maïs et du blé



rentes villes ces derniers mois, faisant de nombreuses victimes. L'an dernier déjà, le Mexique avait été secoué par les émeutes de la tortilla suite à l'augmentation des prix du maïs et d'autres denrées.

En juin dernier, l'Organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) ainsi que la Banque mondiale avaient mis en garde contre la multiplication de manifestations de la colère liée au renchérissement des vivres. Les deux institutions avaient noté des risques en Arménie, en Erythrée, au Mozambique, au Sénégal et en Sierra Leone, tous importateurs nets de nourriture.

«La concurrence entre les biocarburants et l'alimentation est clairement l'une des raisons qui expliquent la flambée des céréales», explique Abdolreza Abbassian,

analyste «Grains» à la FAO. Les autres raisons sont la demande croissante des pays émergents, notamment la Chine et l'Inde, une offre qui ne suit pas, le coût du fret (+200% par rapport à 2006) et de mauvaises récoltes en Australie – l'un des plus importants exportateurs mondiaux – ainsi qu'en Inde, au Pakistan et en Syrie. Ces derniers, qui sont des pays traditionnellement exportateurs, doivent en importer cette année.

840 millions de personnes sous-alimentées

La hausse du prix des céréales ne va pas sans provoquer des réactions en chaîne. Outre l'impact direct sur le pain ou les pâtes, elle fait aussi augmenter les prix du fourrage et, en aval, de la viande et du lait. Ce dernier produit, qui a connu une surproduction durant des années, connaît aujourd'hui une pénurie. Son prix bat record sur record.

La FAO tient à souligner que le prix du maïs ne devrait pas connaître de baisse alors même qu'aux Etats-Unis, premier producteur mondial, la production 2007 devrait battre un record absolu, soit plus de 26% comparé à 2006. De bonnes récoltes sont également annoncées au Brésil, au

Mexique et en Amérique centrale. C'est particulièrement dans ces pays que le maïs est utilisé pour le biocarburant.

«Les pays riches absorbent facilement le renchérissement du pain ou des pâtes», poursuit Abdolreza Abbassian. Mais pour les pays pauvres, la facture est, pour la deuxième année consécutive, particulièrement salée. Selon le rapport «Perspectives de récoltes et situation alimentaires» de la FAO, publié le 5 octobre, les pays les plus pauvres déboursent 28 milliards de dollars pour leurs importations céréalières en 2007, soit 14% de plus qu'en 2006. Globalement, les importations de céréales pour les pays en développement coûtent 52 milliards de dollars.

Tel est le contexte général dans lequel la FAO marque ce mardi la Journée mondiale de l'alimentation. Elle estime à 840 millions de personnes dans 36 pays, principalement africains, ceux qui ne mangent pas à leur faim. Dans bien des cas, la cherté des denrées peut être la principale cause. Mais pas la seule. Les populations sont victimes de catastrophes naturelles ou d'instabilités qui détruisent les champs et les cultures.

Ram Etwaroo

Les nouvelles générations de biocarburants

Les biocarburants sont très anciens. La première voiture d'Henry Ford roulait à l'éthanol et le premier moteur diesel pétaradait à l'huile de colza. Le blé, la canne à sucre, le maïs ou l'huile de colza sont des biocarburants dits de **première génération**. Leur production en masse ne devrait être que transitoire. Les ingénieurs agronomes et biologistes travaillent sur une **seconde génération** d'agrocarburants, tirés de plantes comme le miscanthus (roseau de Chine), le panic raide (switchgrass) ou encore le jatropha. Ces plantes ont le grand avantage de pousser sur des terrains pauvres et ne demandant pas d'engrais.

■ A chaque continent, sa plante. L'idée des agronomes est de sélectionner les meilleures plantes en fonction du climat et des conditions locales. Ainsi le miscanthus gigantesque, un roseau qui atteint 3 à 4 mètres de hauteur, est particulièrement adapté au continent européen. Le rendement énergétique est remarquable et nettement supérieur au maïs.

Les Etats-Unis misent plutôt sur le panic raide ou switchgrass, une herbe qui atteint naturellement plus de deux mètres dans les plaines américaines.

Le jatropha a les faveurs de l'Inde.



Le panic raide, ou switchgrass.

Cet arbuste pousse également sur des sols pauvres et quatre kilos de ses fruits permettent de produire un bon litre de biodiesel.

■ Les déchets et les algues. La **troisième génération** des biocarburants est déjà en cours. Elle permet de valoriser les déchets de bois, de transformer la paille en sucre ou d'utiliser des algues agitées de CO₂ pour produire du diesel. Pierre Veyn